

« Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités » - Le pape François répétant pour toute l'Église ce qu'il a dit aux prêtres et laïcs de Buenos Aires.



entre Jean & Loup

Communauté paroissiale

Saint Jean-Baptiste & Saint LOUP

n° 305

JUIN 2015



VIE PAROISSIALE

Lors de sa réunion de ce 4 juin, le Conseil paroissial accueillera l'équipe diocésaine du Chantier paroissial conduite par M. l'Abbé Pascal Roger, doyen de La Roche, ancien vicaire épiscopal pour la province du Luxembourg et ancien séminariste stagiaire à la paroisse Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup.

Cette prochaine rencontre fait suite à la réunion qui, comme nous l'avions annoncé, a eu lieu le 8 mai dernier avec la participation notamment de M. l'abbé Roger et de membres du Conseil paroissial, des deux Conseils de fabrique de notre paroisse et de l'asbl Escholle dominicale pour les Pauvres.

Le 8 mai, il s'était, en effet, avéré que le fait de devoir envisager l'avenir à donner au presbytère de Saint-Loup, pour cause de réduction des budgets des conseils de fabrique voulue par les autorités communales, était lié à la vie de notre paroisse et même à la pastorale à mener pour développer une présence chrétienne dans le centre-ville. De là donc cette nouvelle rencontre avec l'équipe du Chantier paroissial qui est concernée par l'avenir des communautés chrétiennes de notre diocèse.

VISITE DE L'ABBE YOKA EN SON PAYS

Fin juin, M. l'Abbé Arnold Yoka se rendra en visite pour quelques semaines dans son pays, la République Démocratique du Congo, où il n'avait pu se rendre fin 2014 à la suite du décès de son papa.

Nous serons de cœur avec lui et nous serons heureux de l'entendre à son retour y faire écho au début d'une nouvelle année d'études et aussi de service parmi nous.

POUR UN CHANTIER DAMIEN AU NICARAGUA

En sortant de notre messe du dimanche de la Pentecôte, une ancienne élève des Sœurs de Sainte-Marie à Namur, Sophie Devroye a dépassé sa timidité, parce que se sentant bien accueillie, pour distribuer une documentation relative à sa participation en août à la construction d'un dispensaire pour tuberculeux du Nicaragua dans le cadre d'un des chantiers d'Action Damien (Budget 30.000 €).

Pour rappel, cette ONG, ex-Fondation Damien, est engagée dans la lutte contre la lèpre, la tuberculose et la leishmaniose ou lèpre des montagnes, qui cause la mort de 90 % des malades non soignés.

Avec les huit autres participant-e-s au chantier, Sophie s'est engagée à payer les frais de voyages, matériaux et salaires des ouvriers, leur groupe se chargeant des tâches de finition.

Tout soutien peut être versé au compte BE71 0013 2751 9869 des Chantiers Damien, à 1081 Bruxelles avec la communication « 1569 Sophie » et défiscalisation à partir de à partir de 40 €.

LA JOIE D'ETRE AIMÉ

Voici l'essentiel du message prononcé le 10 mai à la célébration des Professions de Foi par Françoise Leleu, à qui vont encore un grand merci pour avoir accompagné les jeunes ayant fait cette démarche :

Nous voici arrivés au terme de deux années de préparation à votre Profession de Foi. Vos parents vous ont accompagnés au cours de ces rencontres et nous avons réfléchi et partagé ensemble la Parole de Dieu.

Comme première lecture, les enfants nous ont interprété la parabole du Fils Prodigue, longuement retravaillée durant la retraite. Ce qui touchait le plus, c'est la tendresse infinie d'un Dieu bon, qui accueille sans poser de questions, dans la démesure de son Amour pour nous. D'autres récits vous ont parlé et marqué, comme celui du Bon Samaritain où Dieu prend soin de nous incognito, celui de la brebis perdue et recherchée, l'histoire de Zachée, etc.

Le fils cadet tue littéralement son père de chagrin en lui réclamant sa part d'héritage et surtout en s'éloignant. Dieu respecte notre liberté, mais il reste toujours présent pour nous, il nous guette au loin et nous attend. Il nous invite de tout son cœur à partager sa vie et sa joie, il nous tend la main le premier et se jette à notre cou. Dieu sera toujours à notre recherche et plein de compassion, surtout si nous sommes petits, faibles, exclus, rejetés, en manque de vie et d'amour. Le fils cadet passera par un long chemin de vide et d'égarement, mais retrouvera le sentier de son cœur et le visage aimant du Père.

L'Évangile choisi et joué devant l'assemblée est celui des disciples d'Emmaüs, où Jésus nous rejoint sur notre chemin, là où nous sommes arrivés et arrêtés, pour nous expliquer l'Écriture. De la tristesse profonde, on passe à la joie qui fait courir et retourner vers Jérusalem annoncer la Bonne Nouvelle de la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce récit exprime l'expérience de Foi que chaque personne est invitée à vivre sur le chemin de son existence : retrouver la confiance et l'espérance dans la Parole partagée et dans la fraternité échangée. Il s'agit d'une mise en scène, celle de notre vie humaine et croyante, mais surtout une mise en scène de la présence de Dieu à nos côtés. Jésus devient le compagnon de chaque personne qui l'écoute, en voyage vers le Royaume du Père. Jamais Dieu n'a été aussi proche de nous, il marche sur nos routes et s'approche de l'homme blessé sur les chemins de l'existence. Toute la vie et la mission de Jésus ont annoncé cette incroyable bonne nouvelle : Dieu partage notre vie, il a un projet d'amour et de bonheur pour nous, il habite notre humanité et a aboli toute distance qui nous séparait de Lui.

Une heureuse inquiétude d'amour nous a poussés à tout faire avec vos parents pour que vous découvriez la joie d'être aimés, de vous savoir aimés et d'aimer à votre tour, de manière concrète, en allant à la rencontre de l'autre, sans attendre qu'il en manifeste le besoin.

Que le Seigneur vous accompagne sur les routes de votre vie et qu'il vous garde ce cœur tout brûlant !

Françoise LELEU

TRANSAFRICA 2015

De janvier à mars 2015, notre ami cyclotouriste solitaire et solidaire **Léon Tillieux** a effectué un neuvième voyage sur deux roues, à la force des mollets et pour la première fois en Afrique. Il s'est, en effet, rendu de Kigali, capitale du Rwanda et lieu du génocide de 1994, à Harare, capitale du Zimbabwe, en passant par le Burundi déjà en ébullition, la Tanzanie et la Zambie, et en rencontrant des femmes, des hommes et des jeunes, acteurs de développement, dont des partenaires d'Entraide et Fraternité et le père Pierre Ruquoy qui vit avec des orphelins dont les parents sont morts du sida. En janvier 2016, Léon repartira de Harare jusqu'à la tombe de Nelson Mandela, en Afrique du Sud.

À l'aide de ses images montées en film par des professionnels, Léon racontera son voyage 2015 à **l'Escholle dominicale pour les Pauvres, rue Rupplémont, 20, à Namur le dimanche 14 juin à 15h et le mercredi 17 juin à 20h**. Il en fera de même le mardi 16 juin à la salle communale, rue des deux Chênes, 11, à Mozet.

SOLIDARITES

Évaluant les activités qu'il a menées durant l'année sociale 2015-2016, le groupe Solidarités de notre paroisse a relevé comme positives la réalisation de la soirée d'information qu'il a organisée fin 2015 au sujet de la mendicité à Namur, ainsi que sa prise en charge de chaque fois une célébration en lien avec les campagnes d'Avent et du Carême de Partage. Mais ses membres ont estimé ne pas s'être assez approprié, ni avoir assez fait connaître les intéressants dossiers proposés par Vivre Ensemble, Entraide et Fraternité, le CNCN 11.11.11 et autres.

Le groupe a aussi souhaité qu'il y ait davantage de liens entre lui et d'autres équipes et personnes actives dans la vie paroissiale comme celles du lavoir social Li P'tite Buwèye, des permanences d'accueil du Vî Clotchî, de préparation des célébrations et des animations des catéchèses. C'est pourquoi, il a, en plus du présent écho, communiqué son rapport d'évaluation au Conseil paroissial avec demande de le partager avec les autres équipes et personnes citées plus haut.

Dans ce rapport, le groupe a repris les suggestions suivantes :

-l'organisation d'une nouvelle Assemblée et/ou de rencontres périodiques des membres des divers groupes actifs dans la paroisse, ainsi que la relance de P'tits Déjeuners de S-Jean et la constitution d'un petit comité de rédaction pour la feuille paroissiale ;

-une éventuelle rencontre du groupe Solidarités avec Mme Scailquin, échevine de la Cohésion sociale, pour faire le point avec elle et en partant des vécus des acteurs de terrain sur les situations et initiatives namuroises en matière de logements, lutte contre l'alcoolisme,... ;

-l'organisation, en lien avec d'autres, de l'un ou l'autre ciné-forum sur une thématique à choisir, par exemple l'islam.

À l'agenda du groupe est déjà prévue pour le lundi 28 septembre à 20h une présentation publique de la campagne d'Avent 2015 autour de la Justice sociale, de la rencontre et de la découverte des autres, ainsi que de l'altruisme, du collectif et de la coopération.

RECITS DES RELIS NAMURWÈS DE 1914 - 1918

Durant la guerre 14-18, les membres du cercle littéraire Les Rêlis Namurwès (« Les élus namurois ») créé en 1909 ont vécu et consigné des expériences dramatiques. De là, 48 textes recopiés avec justesse au sortir de la guerre. Écrits sur l'Yser, en Allemagne, en Italie, en France et aussi à Namur, ils évoquent les batailles, les atrocités de l'invasion, la vie quotidienne sous l'occupation, l'horreur des déportations et le sort des prisonniers. « Ces textes surtout étaient écrits en wallon comme si, rappelle Joseph Dewez, président des Rêlis, la langue du terroir avait été pour ces Rêlis la langue du chant retrouvé après les cris de terreur ou de rage, la langue de l'humour qui permet de tenir bon, de résister dans l'adversité, la langue de l'enracinement dans notre ville, notre région, notre Belgique, notre humanité entière. ».

Cent ans plus tard, dans le 2e volume de la collection Namur, Histoire et Patrimoine de la Société archéologique de Namur, les Rêlis Namurwès publient ces écrits de leurs devanciers en 448 pages et sous le titre « Les Kriegscayès – La Grande Guerre des Rêlis Namurwès », qui reprend un terme ironique mêlant l'allemand et le wallon signifiant « Cahiers de guerre ».

Sorte d'anthologie, cet ouvrage s'ouvre sur trois chapitres donnant des clés d'ordre historique ou de contexte pour entrer dans les textes rassemblés. Avec : une présentation de la vie et des préoccupations des Rêlis avant, pendant et après la guerre ; des notices consacrées aux auteurs et une présentation des manuscrits ayant servi à établir les textes et les choix faits pour l'édition.

Viennent ensuite les textes en wallon, mais avec traductions et notes basées surtout sur les rapports des réunions tenues à Namur et en Allemagne.

Suivent encore six contributions d'historiens et de spécialistes des sciences humaines. Ainsi, l'historien Paul Delforge questionne l'équilibre parfois hésitant vécu par les Rêlis entre défense de la langue wallonne, adhésion au Mouvement wallon et patriotisme belge. Professeur à l'Université de Namur, le Dinantais Axel Tixhon décrypte notamment la connivence de la langue wallonne avec le souci de manger. Pierre Manil démonte les mécanismes de l'humour qui font du wallon une langue de résistance. Et Joseph Dewez relève qu'à l'exception de trois « Noëls de guerre », les Rêlis Namurwès de 14-18 s'expriment assez peu à propos de leurs convictions philosophiques ou religieuses. Mais il rappelle que les curés s'adressaient quasi exclusivement en français à leurs ouailles et que cette situation perdura pour le diocèse de Namur jusqu'en 1952, quand Mgr Charue autorisa l'interprétation de deux cantiques en wallon à l'occasion de la première messe du lundi des Fêtes de Wallonie.

Par cette publication, la Société archéologique de Namur a voulu soutenir les préoccupations des Rêlis Namurwès : préserver une culture, défendre un point de vue et revendiquer une identité artistique. Et d'ajouter très justement que « ce livre est un passeur de mémoire ».